## CANDIDATURES AUX LÉGISLATIVES

# Belkhadem définit ses critères

***«La compétence doit primer sur l'allégeance. Le temps où les candidatures se faisaient en fonction du degré d'allégeance est révolu.» C'est en ces termes que le SG du FLN, Abdelaziz Belkhadem, a achevé son meeting hier samedi au niveau de la maison de la culture Ali-Zamoum de Bouira.***

**Yazid Yahiaoui - Le Soir (Bouira)-** Devant une salle composée essentiellement de militants, dont beaucoup d'étudiants de l'Université de Bouira et du mouvement associatif, Abdelaziz Belkhadem a fait une rétrospective du combat du FLN depuis l'époque où il était le seul interlocuteur des Algériens dans le cadre de la lutte armée pour le recouvrement de son indépendance, jusqu'à la période du parti unique. Une période que Belkhadem expliquera, pour la première fois, comme étant un choix politique pris dans un cadre démocratique au sein de l'Assemblée constituante de 1963 qui avait opté pour la poursuite du monopartisme pour permettre la reconstruction du pays qui venait de sortir de sept ans et demi de guerre qui a laissé des centaines de milliers de veuves et d'orphelins, ainsi que plus d'un million d'exilés à rapatrier et des institutions à prendre en charge après le départ de la France.

Cela étant, pour les batailles actuelles, Belkhadem, qui a fustigé au passage le Hamas, son ex-partenaire au sein de l'Alliance présidentielle, lui reprochant le fait qu'il ait quitté l'Alliance tout en gardant ses ministres au gouvernement, a défendu le bilan du pouvoir comme étant le propre du FLN. Ainsi, il est revenu sur les acquis de l'Algérie après plus de 50 ans d'indépendance, qui offre aujourd'hui la gratuité de l'enseignement, donnant les mêmes chances au fils du paysan qu'au fils du ministre, la gratuité des soins, le droit d'accès au logement et à l'emploi. Pour ces deux derniers volets, Belkhadem expliquera que même si ces efforts restent en deçà des attentes du citoyen, les résultats sont là pour témoigner de ces efforts avec aujourd'hui plus de 7 millions de logements et plus de 1, 5 million d'étudiants contre quelques milliers à l'indépendance.

Pour les échéances futures et après avoir expliqué les soutiens du FLN aux réformes du président de la République, Belkhadem a abordé le volet des prochaines échéances électorales qu'il dira ne pas craindre. «Le FLN ne craint ni les démocrates, ni les islamistes. Notre sigle et notre slogan puisés des principes de la déclaration du 1er Novembre 1954 que sont l'Algérie démocratique et sociale dans le cadre des principes de l'Islam ne sont pas de vains mots. Nous sommes des démocrates et nous avons toujours appliqué les principes de la démocratie, dont l'alternance au pouvoir au sein du parti avec quatre secrétaires généraux en moins de 20 ans ; une Algérie sociale qui protège le pauvre et le démuni et, enfin, une Algérie plurielle qui vit selon les principes de l'Islam puisque nous sommes tous des musulmans et personne ne pourra remettre en cause notre islamité ni notre combat en faveur de l'Islam», dira-t-il.

Serein et confiant quant à une victoire du FLN lors des prochaines échéances électorales qui se profilent avec en premier les législatives de mai prochain, Abdelaziz Belkhadem donnera ce qu'il considère comme des recommandations à l'encontre de tous les responsables et militants du FLN depuis la base jusqu'au sommet. Ainsi, il dira que l'ouverture des listes pour les candidatures débutera le 26 février et s'étalera jusqu'au 6 avril prochain. Les candidatures seront individuelles et seront déposées au niveau des kasmas.

A la clôture de la date de dépôt des candidatures, les commissions locales au niveau des kasmas transmettront tels quels les dossiers de candidatures aux mouhafdhas. Là, une commission élargie composée des membres des kasmas, des mouhafadhas et des membres du bureau national, à l'exclusion des membres qui se seraient portés candidats, vont siéger pour étudier les dossiers et donner leurs avis sur chaque candidature. Sans plus. Après ces avis, les dossiers seront transmis au bureau national, lequel siègera et statuera sur toutes les candidatures en prenant en compte les avis des mouhafdhas, surtout concernant le passé militant de chaque candidat, sa filiation et éventuellement le passé révolutionnaire de sa famille.

«Mais je tiens à vous assurer que seule la compétence primera dans le choix des candidats. Fini le temps des allégeances», dira-t-il en précisant que plus le niveau du candidat est élevé plus il aura des points, et à l'inverse, moins le candidat est âgé, plus il aura des points et cela pour encourager les candidatures des jeunes au sein du FLN. «Nous voulons que le flambeau soit transmis d'une manière intelligente aux nouvelles générations afin que le FLN soit toujours à l'avant-garde des luttes et des défis dans ce pays», dira Belkhadem sous un tonnerre d'applaudissements des centaines de personnes présentes, dont la plupart se comptait parmi les jeunes, pas nécessairement branchés politique. Lors de ce meeting, aucune allusion n'a été faite aux redresseurs dont Belkhadem semble tourner la page définitivement.

Dans les coulisses, beaucoup se frottaient déjà les mains après ce discours tant dans la salle, deux personnages, le mouahfedh et le P/APW en l'occurrence, qui semblaient jusque-là parmi les favoris pour être tête de liste FLN à Bouira, venaient d'accuser le coup. Les deux personnages n'ont même pas le niveau du baccalauréat.

**Y. Y.**

## FLN

# Guéguerre à la kasma de Sidi M'hamed

A la veille de chaque rendez-vous électoral, les structures internes du parti FLN traversent des zones de turbulence. Cette fois-ci, c'est au tour de la kasma de Sidi M'hamed de subir les conséquences de cette situation.

Hier, à l'occasion d'une rencontre organique, les militants de base de ce parti au niveau de ladite kasma ont failli arriver aux mains. Il a fallu l'intervention de personnes «sages» pour éviter «l'irréparable entre frères militants». A l'origine de cette situation, le différend qui oppose l'actuel chef de la kasma de Sidi M'hamed au coordinateur du FLN de la wilaya d'Alger, M. Boumahdi. Selon des indiscrétions, ce dernier «n'a jamais admis l'arrivée de l'actuel président de l'APC de Sidi M'hamed à la tête de la kasma relevant de la même circonscription». «C'est un problème qui date de plus d'une année et qui ne semble pas trouver solution», a-t-on indiqué. Nos sources ajoutent que le secrétaire général de la kasma de Sidi M'hamed, qui dépend, par ailleurs, de la mouhafadha, s'est insurgé contre «l'attitude adoptée à son encontre par le mouhafadh de Hussein Dey qui serait», à la «solde du coordinateur du FLN, M. Boumahdi».

Le différend entre les deux parties a pris des proportions importantes au point où «une kasma parallèle a été créée par les détracteurs de l'actuel maire de Sidi M'hamed».

Cette «guéguerre» risque de s'accentuer à l'approche des législatives de mai prochain.

**A. Bettache**

## CLÔTURE DU CONGRÈS CONSTITUTIF DU PLJ

# La participation aux législatives n'est pas à l'ordre du jour

***Le Parti de la liberté et de la justice (PLJ), qui tenait son congrès constitutif depuis jeudi, à Zéralda, a clôturé ses travaux, hier, avec l'élection d'un conseil national. Le dossier de demande d'agrément sera déposé ce mardi au niveau du ministère de l'Intérieur.***

**Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) -** Etaient à l'ordre du jour, l'adoption du programme du parti, le règlement intérieur, l'élection d'un conseil national, d'un président et l'installation d'un bureau national. Avec 640 participants, dont 55 éléments féminins, issus de 42 wilayas, le Parti de la liberté et de la justice de Mohamed Saïd, qui clôturait hier son congrès constitutif, a ainsi franchi la dernière étape avant la déposition de sa demande d'agrément prévue ce mardi, 31 janvier 2012.

Mohamed Saïd, élu président à l'unanimité, ce qui était d'ailleurs attendu, a proposé la limitation du mandat du président à deux. C'est-à-dire renouvelable une seule fois. Interrogé en marge de la rencontre, le porte-parole du parti, Mostapha Hemissi, précisera que «cette initiative découle de la volonté de Mohamed Saïd de faire une rupture avec les pratiques de certains partis politiques, à savoir la présidence à vie».

Concernant la participation du Parti de la liberté et de la justice aux prochaines élections législatives, Mostapha Hemissi dira que la question n'est pas encore à l'ordre du jour. «La participation aux prochaines échéances électorales se décidera une fois le parti agréé. C'est le bureau national qui se réunira pour trancher la question», a-t-il ajouté.

**M. M.**

## IL Y A 15 ANS, LE SG DE L'UGTA ÉTAIT ASSASSINÉ

# Benhamouda ou le sens d'un idéal trahi

***«Je refuse d'aller à l'enterrement de mon pays.» Une phrase lâchée au soir d'un certain 26 décembre 1991, à la proclamation des résultats des fameuses élections législatives ayant consacré la victoire du FIS dissous. L'auteur de ce «pamphlet», Abdelhak Benhamouda, l'emblématique secrétaire général de l'UGTA, ne pouvait échapper au terrible sort des chasseurs de lumière qui l'ont, aussitôt, mis sur le long, très long listing de leurs ennemis à abattre à tout prix.***

**M. Kebci - Alger (Le Soir) -** Il était de cette poignée de patriotes à faire face au péril intégriste, avec les discours enflammés des dirigeants de l'ex-FIS, invitant les Algériens à «changer leurs habitudes vestimentaires et alimentaires et que ceux qui veulent quitter le pays n'ont qu'à le faire», prélude à l'instauration d'un Etat théocratique. Il est vrai que Madani, Hachani, Benhadj et consorts étaient aidés par la disponibilité du pouvoir de l'époque à cohabiter avec.

Aux côtés de Saïd Sadi, du défunt Hachemi Chérif, Benhamouda avait alors appelé clairement à l'interruption du processus électoral. Un trio aux côtés de bien d'autres personnalités issus de divers horizons dont le courage a coûté la vie à nombre d'entre eux, qui, pour mettre en pratique leur option et ainsi renverser un rapport de force qui était en faveur d'une cohabitation avec les islamistes, ont mis sur pied le CNSA. Une démarche qui a eu pour effet de sauver la République du péril intégriste islamiste et qui a, en parallèle, accentué la détermination des islamistes à s'en débarrasser.

Après avoir miraculeusement échappé à un premier attentat devant son domicile à Garidi en 1993, Benhamouda n'échappera pas à ses bourreaux qui, d'un sang-froid propre aux sanguinaires ans foi ni loi, l'assassineront quatre ans plus tard, le 28 janvier 1997 plus exactement.

Mais 15 ans plus tard, ceux parmi ses amis de combat encore en vie, que ce soit ici ou de l'autre rive de la Méditerranée, n'arrivent pas à faire le parallèle entre cette période de triste mémoire, empreinte d'engagement et d'esprit de résistance, et la présente, faite de reniement et yeux doux à l'endroit de la mouvance islamiste, dans le prolongement de la politique de réconciliation nationale qui a mué une victoire militaire sur le terrorisme islamiste en une compromission avec son socle idéologique. Une option en voie de renforcement avec la mode en vogue, ces derniers temps, dans le sillage de la vague verte qui souffle sur le monde arabe, celle d'un modèle islamiste à la sauce turque que l'Occident, les États-Unis en tête, encourage surtout que leurs intérêts sont loin d'être remis en cause par les nouveaux gouvernements.

Etat de fait qui fait qu'à chaque commémoration de son assassinat, les amis d'opinion et de combat de Benhamouda se font de plus en plus rares. Pour la cérémonie de recueillement d'hier à l'occasion du 15e anniversaire de son assassinat, il n'y avait que son successeur à la tête de la Centrale syndicale, ses proches collaborateurs et nombre de syndicalistes. Mehal, le seul membre du gouvernement présent au cérémonial, a tenu à affirmer qu'il était là à titre privé et pas en tant que membre du gouvernement. !

Et dire que si le pays est encore debout, c'est par la grâce de Benhamouda et de bien de semblables à lui, soldats, policiers, gardes communaux, universitaires, journalistes, enseignants, médecins et simples citoyens, qui ont payé au prix de leur vie leurs convictions. Conviction, denrée rare par les temps qui courent tant les reniements, les retournements de veste et les alliances contre nature sont monnaie courant, déroutant ainsi plus d'un citoyen lambda qui n'arrive pas à saisir qui est qui.

**M. K.**